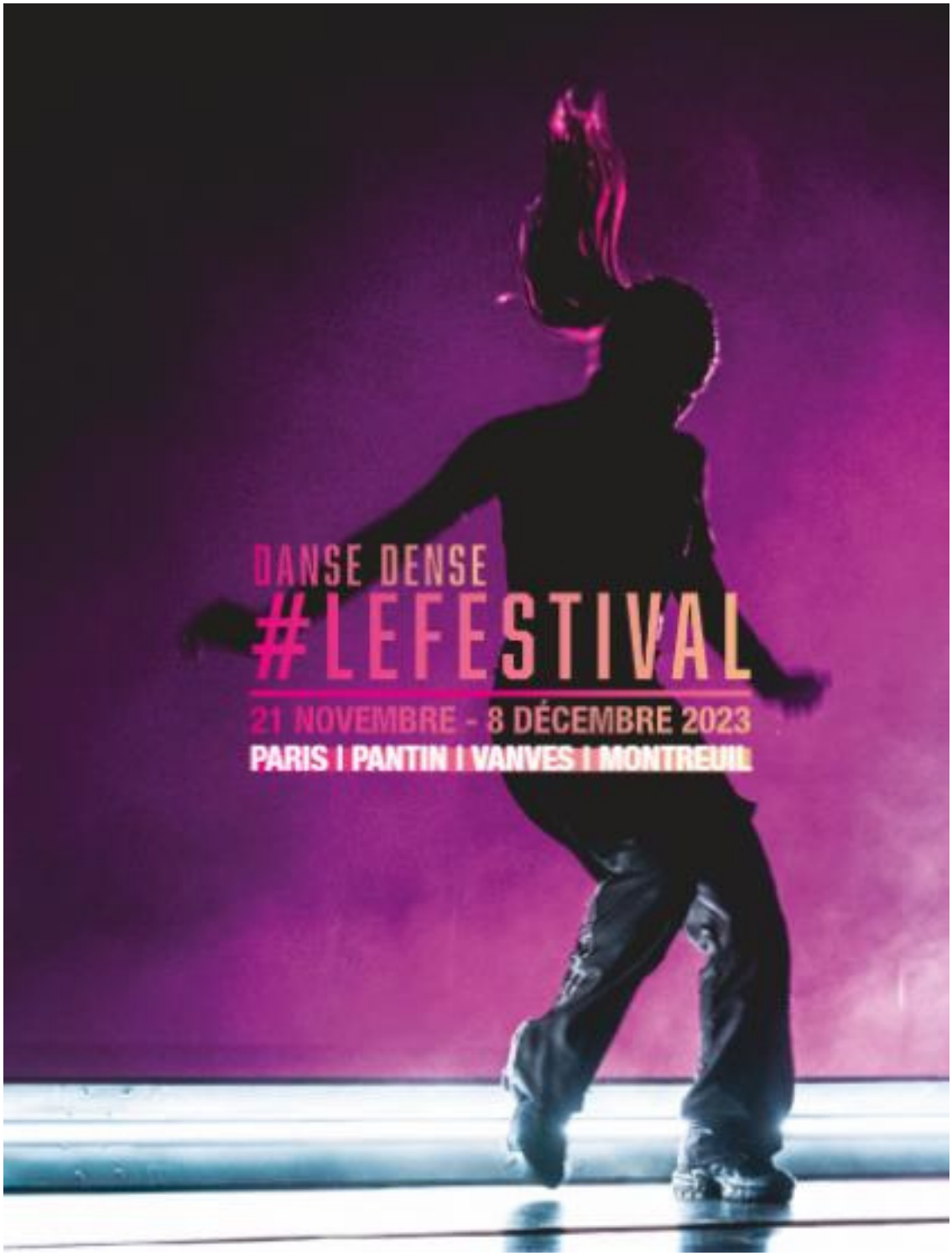
DANSE DENSE #LEFESTIVAL

21 novembre – 8 décembre 2023

REVUE DE PRESSE



Sommaire :

Page 3 : **Culture news** : Georges Labbat – Self/Unnamed
https://cult.news/scenes/danse/le-troublant-pas-de-deux-de-georges-labbat-en-ouverture-du-festival-danse-dense/

Page 4 : **A voir et à danser** : Solène Wachter – For you not for you
https://avoiretadanser.fr/solene-watcher-for-you-not-for-you/

Page 6 : **Scèneweb** : Max Fossati – Inaccessible Vallée
https://sceneweb.fr/inaccessible-vallee-de-max-fossati/

Page 7 : **A2S :** Chloé Zamboni – Magdaléna

Page 8 : **Détectives sauvages** : Chloé Zamboni – Magdaléna
https://detectives-sauvages.com/Chloe-Zamboni-Magdalena-extrait-CRITIQUE

Page 9 : **Télérama** - Anna-Marija Adomaityte et Gautier Teuscher – *Workpiece*
https://www.telerama.fr/theatre-spectacles/anna-marija-adomaityte-workpiece_cri-7029662.php

Page 10 : **Télérama** : Adel Juhasz – László Karolyne
https://www.telerama.fr/theatre-spectacles/adel-juhasz-laszlo-karolyne_cri-7029664.php

Page 11 : **Scèneweb :** Catol Teixeira - Zona 1 (représentation annulée)
https://sceneweb.fr/catol-teixeira-danse-en-mutation/

Page 12 : **Télérama** : Baptiste Cazaux – Gimme a Break !!!
https://www.telerama.fr/theatre-spectacles/baptiste-cazaux-gimme-a-break_cri-7029976.php

Télérama Sortir version papier du 22.11.2023

Page 13 : **Télérama :** Tom Grand Mourcel – Solus break
https://www.telerama.fr/theatre-spectacles/tom-grand-mourcel-solus-break_cri-7028702.php

LE TROUBLANT PAS DE DEUX DE GEORGES LABBAT EN OUVERTURE DU FESTIVAL DANSE DENSE

cult. news

Par Amélie Blausteim-Niddam

Le 22.11.2023

La Ménagerie de verre continue ses collaborations vertueuses dans le cadre de son propre festival, Les Inaccoutumés. Après le Festival d'automne, c'est au tour de Danse Dense de prendre possession de l'iconique boîte blanche avec un faux pas de deux beau, déroutant et étrange de Georges Labbat.

Faux self

Self/Unnamed commence par une image superbe. Une silhouette fait tourner au-dessus de sa tête une lumière comme un lasso. Le son de cette corde nous parvient, elle semble respirer. Et puis il y a une apparition, celle d'une sculpture reprenant trait pour trait le corps de Georges Labbat. Le danseur va s'emparer de son double dans la douleur, dans un rapport métallique.

Très vite, ce dialogue entre le vivant et l'inanimé convoque des idées. On pense à la notion de *« faux self »* posée par Donald Winnicott. *Le faux self* a attaché son regard vers l'extérieur et se suspend aux apparences. Il ignore superbement l'état de déchéance interne dans lequel il se trouve.

Le jeune homme est nu, mais son sexe est tucké. Il fait de lui un autre être, déjà hybride, presque poupée, qu'il confronte à un lui éternel, transparent, léger. Labbat s'intéresse particulièrement aux rapports de force décrits par Leopold von Sacher-Masoch et théorisés par Gilles Deleuze.

Pivot

Le geste est un pivot sur lui-même qui permet au danseur de porter son autre, de le soupeser, de le faire glisser, de le posséder, de se faire posséder. Et puis, comme un miracle, l'acceptation de soi se fait, après tout, comme le chante Diana Ross qui a son rôle dans ce spectacle (si si !) : *« I'll be there on the double. »* Georges Labbat a une présence très particulière qui vous déplace.

Pop song

Dans la même soirée, vous pouvez voir un autre spectacle, non pas sur le double, mais sur le

Chronique
Le 22.11.2023

Solène Watcher avec son solo *For You / Not for You* faisait l'ouverture du **festival Danse Dense** accueilli pour l'occasion au sein du **festival des Inaccoutumés** de la Ménagerie de Verre. Solène Watcher, formée au conservatoire de Paris et à P.A.R.T.S., est interprète pour Boris Charmatz, Maud Le Pladec et Ashley Chen. Elle a déjà écrit 3 solos réunis dans un tryptique. Elle fait également partie du collectif Bleu Printemps avec Némo Flouret qui était également programmé en ouverture du **festival des Inaccoutumés**
***For You / Not for You* un solo en forme de ligne de partage.**

A l'entrée en salle, le public est invité à prendre place dans un dispositif bi-frontal. D'emblée s'impose au spectateur de faire le choix du côté où s'installer sans savoir ce que cela implique réellement pour la suite du spectacle. Et pour celui qui a consulté la feuille de salle, d'imaginer qu'il fait le bon choix sachant qu'il ne verra pas tout de la performance annoncée. Car la pièce est ainsi faite que, selon la place que l'on occupe, elle en donne deux points du vue différents comme deux spectacles donnés en simultané.

La pièce débute avec l'installation, par la chorégraphe elle-même, des éléments de scénographie éparpillés sur le plateau. Elle place deux barres de leds lumineuses au pied de chacune des rangées de spectateurs, une machine à faire de la fumée au centre, range les câbles électriques qui courent sur le sol. Autant de gestes techniques que l'on verra réapparaître plus tard, pour certains, dans le déroulement du solo.

Les éléments de la scénographie étant en place (rampe lumineuse plein feu, nuage de fumée en action et musique vrombissante), Solène Watcher se lance dans une danse qui n'est pas sans rappeler les chorégraphies codifiées des shows scéniques des pop stars mondialisées avec leur expressivité affichée. Mais, c'est à la seule adresse de l'une des rangées de spectateurs. Le rang opposé quant à lui n'en perçoit que l'envers, autrement dit le revers de la danse et les regards des spectateurs opposés.
Solène Watcher danse côté pile et face.

Avec *For You / Not for You*, la chorégraphe propose un solo dans lequel il y aurait comme deux danses, chacune adressée dans une quasi exclusivité à l'un des deux rangs du public. Côté face un danse expressive avec ses lumières et sa foule bruyante. Côté pile une chorégraphie du hors-champ qui suggère l'envers du décor avec l'attente de(s) danseuse(s) avant d'entrer sur scène, les (dé)placements de techniciens et la neutralité des gestes professionnels. Deux univers séparés qui pourtant participent de la même pièce. Solène Watcher compose une danse "bicéphale" donnant à voir pour une partie du public ce qu'elle cache (en partie) à l'autre. Et les variations sonores et lumineuses jusqu'aux fondus au noir sont autant d'éléments scénographiques qui soutiennent la danse dans ses alternances pile / face, montré / caché, de face / de dos, *For you / Not for you*.
Nous avons repensé à cette pièce de Trajal Harrell programmée dans le cadre du **festival d'Automne** il y a peu. *Caen Amour* explorait la question du hors-champ en donnant au public la possibilité de se déplacer pour voir l'envers du décor. Mais en se déplaçant, on perdait

l'endroit du spectacle. On était tiraillé entre cette possibilité d'aller voir ce qui n'est pas accessible habituellement, titillant une curiosité bien comprise et celle, alors, d'en perdre "un bout" côté scène.
Avec *For You / Not for You* nul besoin de se déplacer. Solène Watcher danse à elle seule les deux côtés de la pièce, l'endroit et l'envers. Elle introduit, en le chorégraphiant, le hors-champ dans le champ du spectacle. En sortant de la salle il est fort à parier qu'aucun spectateur ne se pose plus cette question : étais-je du bon côté ?

sceneweb.fr
l'actualité du spectacle vivant

INACCESSIBLE VALLEE
DE MAX FOSSATI

Le 17 janvier 2024

Inaccessible vallée est un solo autobiographique hybride dans lequel Max Fossati déplie des fragments de vie associés à la relation avec son grand-père. Convoqué comme individu, aïeul, défunt et archétype d'une masculinité qui les oppose, il se questionne : comment la présence de cet homme, tout comme son absence, façonnent l'individu qu'il est ? En utilisant différents médiums comme le mouvement et la parole, l'artiste convie les spectateurs à explorer des sujets aussi intimes que la filiation, la construction de l'identité masculine, la mémoire et le deuil. Inaccessible vallée est un sanctuaire mais aussi un espace ouvert et sensible face à la rigidité et l'obscurantisme des conventions masculines.

Max Fossati est chorégraphe et interprète. Après avoir suivi les cursus de formation du CNDC d'Angers puis d'EXERCE à Montpellier, il fait la connaissance d'Alban Richard en 2002 et participe comme interprète à pratiquement toutes ses créations et ses performances. Son parcours de danseur est jalonné de collaborations avec de nombreux.euse.s artistes tel.le.s que Alban Richard, Rosalind Crisp, Clédat & Petitpierre, Olga de Soto, Doria Belanger, Christine Gaigg, Olivia Granville, Odile Duboc… Il est également assistant chorégraphique auprès d'Alban Richard, Camille Cau, Wendy Cornu et Romain Bertet.

Lauréat en 2018 de la Fondation Royaumont, il développe le projet PLAIN en collaboration avec la musicienne Olivia Scemama et travaille actuellement sur son premier solo, Inaccessible vallée.

Max Fossati est chorégraphe et interprète. Après avoir suivi les cursus de formation du CNDC d'Angers puis d'EXERCE à Montpellier, il fait la connaissance d'Alban Richard en 2002 et participe comme interprète à pratiquement toutes ses créations et ses performances. Son parcours de danseur est jalonné de collaborations avec de nombreux.euse.s artistes tel.le.s que Alban Richard, Rosalind Crisp, Clédat & Petitpierre, Olga de Soto, Doria Belanger, Christine Gaigg, Olivia Granville, Odile Duboc… Il est également assistant chorégraphique auprès d'Alban Richard, Camille Cau, Wendy Cornu et Romain Bertet.
Lauréat en 2018 de la Fondation Royaumont, il développe le projet PLAIN en collaboration avec la musicienne Olivia Scemama et travaille actuellement sur son premier solo, Inaccessible vallée.
17 janvier 2024 au Théâtre Francine Vasse, Les Laboratoires Vivants
dans le cadre du festival Trajectoires 2024 du CCN de Nantes

Magdalena.

Conception et écriture chorégraphique : Chloé Zamboni, en collaboration avec Marie Viennot. Jeu : Marie Viennot et Chloé Zamboni. Composition musicale : Arthur Vonfelt. Création lumière : Thibaut Fack.
Durée : 1h.
Constitué de duos et de solos, ce beau spectacle de danse contemporaine est interprété par deux danseuses vêtues de noir et coiffées de façon identique, avec la même queue de cheval, au point que l'on pourrait presque les prendre pour des sœurs jumelles. « Oscillant entre exercices codifiés et déploiements sensibles », nous a-t-on indiqué, la pièce est un remarquable travail chorégraphique - debout, mais aussi fréquemment au sol - à base de mouvements souvent lents (voire proches de l'immobilité) de la tête, des mains, des jambes, des pieds ou même des regards. Chorégraphe du spectacle, mais aussi l'une de ses interprètes, Chloé Zamboni, qui est née à Toulouse en 1992, a été formée aux conservatoires régionaux de Toulouse et de Montpellier, ainsi qu'au Conservatoire national supérieur de danse de Lyon, d'où elle est sortie diplômée en 2015. En 2020, elle a créé la compagnie chorégraphique La Ronde, basée en Occitanie et dont Magdalena est la première production. La musique de Magdalena a été composée par Arthur Vonfelt, formé notamment au Conservatoire de Strasbourg. Toutefois, le spectacle est issu d'un « laboratoire de recherche » autour des Variations Goldberg de Jean-Sébastien Bach mené en 2020 et 2021 par les deux futures danseuses de Magdalena. Œuvre pour clavecin composée vers 1740, cette pièce de Bach avait déjà inspiré plusieurs chorégraphes par le passé, en particulier Jérôme Robbins, Steve Paxton, Marie Chouinard et Heinz Spoerli.

***MAGDALENA* (extrait)**
chorégraphie Chloé Zamboni

Par Victor Inisan,
Le 22.09.2023

Un tableau peut en cacher mille

Vu à la belle Scène Saint-Denis à Avignon le 13 Juillet 2023

Magdaléna, dont nous n'avons vu qu'un extrait au sein du programme de La Belle Scène Saint-Denis à Avignon, est une suite de tableaux aux sens propre et figuré : la danseuse et chorégraphe Chloé Zamboni, en collaboration avec Marie Viennot, semble en effet, à travers diverses postures d'une précision hypnotique, reproduire des peintures plus ou moins imaginaires.

La perle unique à leurs oreilles, comme en écho à Vermeer, donnait déjà un indice : les corps, explorant plusieurs états quasi stationnaires, s'entremêlant bien souvent dans des postures peu naturelles, posent pour le spectateur. En leur sein, des mouvements s'immiscent avec un minimalisme éblouissant : une tête se tourne, un bras se relève, un pied glisse… Alors la pose a complètement changé de sens : d'une scène d'amour peut-être, une colère a surgi ; d'une étreinte, une menace — et peut-être qu'en quelques secondes, douze autres peintures se sont dépliées… C'est selon ce que le spectateur y projette : l'imaginaire des tableaux se reconfigure en effet à chaque mouvement, créant une myriade de sensations pour celui qui part en voyage herméneutique. D'autant que, si les danseuses ont un temps les yeux fermés, ceux-ci s'ouvrent d'abord dans un regard mutuel, lourd du sens qu'on voudra bien lui apposer, puis vers le public : alors le tableau nous regarde, il s'anime, il veut nous parler. Parfois ce regard s'accompagne d'un mince sourire, et l'effroi, déjà contenu dans ces yeux bizarrement inexpressifs, grandit secrètement en nous : on navigue entre l'inquiétante étrangeté et la vallée de l'étrange, entre l'ancêtre poussiéreux sur une toile de musée et l'automate en mouvement, tous deux détenteurs d'un savoir inaccessible à celui qui les regarde.

Quelquefois encore, le mouvement accélère, et les corps sont pris dans une frénésie de reconfigurations, comme s'ils exploraient toutes les variations de postures possibles, comme si les tableaux se mettaient à discuter entre eux : le vertige sensoriel suit la fluidité de la danse, et le langage chorégraphique complexe de Chloé Zamboni se dévoile avec d'autant plus de profondeur. On ne s'étonne pas que le spectacle s'inspire des Variations Goldberg de Bach : même si la musique qui accompagne les corps est électronique et atmosphérique, le spectacle, qui en reprend la rigueur mathématique, parfois même l'aridité, explore toutes les variations musicales et picturales à l'intérieur du mouvement, aussi bien physique qu'imaginaire. Sans aucun doute, *Magdaléna*, rituel à la fois lent et échevelé, magnifie la charge sémiotique concentrée dans chaque geste dansé.

Télérama

Anna-Marija Adomaityte et Gautier Teuscher – *Workpiece*

Par : Rosita Boisseau

Le : 14 novembre 2023

TT Bien

Le travail du corps au quotidien, les gestes répétitifs d'une tâche identique sont au cœur de la recherche d'Anna-Marija Adomaityte, jeune artiste lituanienne installée en Suisse. Après avoir travaillé dans un fast-food, elle a imaginé ce spectacle à partir de son expérience et de celle de ses collègues, dont elle a recueilli les témoignages. *Workpiece* est sa première performance solo. Celle-ci entend sublimer les thèmes de la résistance, de la productivité, de la lutte sociale et humaine au sein de chaque activité. Cette pièce documentaire est soutenue par la lumière et la musique de Gautier Teuscher.

Télérama

Adél Juhász – László Károlyné

Par Rosita Boisseau

Le 14 novembre 2023

TT Bien

Jeune danseuse et chorégraphe encore inconnue en France, Adél Juhász, un pied en Hongrie et l'autre en Suisse, présente un solo très personnel, de l'ordre de l'autobiographie revisitée. Elle y évoque sa grand-mère et plus précisément la disparition de cette dernière. À partir d'une recherche sur l'absence de coordination des gestes, elle nous entraîne dans une partition tournoyante, dans un ruissellement de sensations fugaces, pour mieux se perdre et nous avec. Accompagnée par des images vidéo qui démultiplient sa danse, Adél Juhász, qui collabore parallèlement avec le collectif Ouinch Ouinch, entend bien provoquer un choc envoûtant.

sceneweb.fr
l'actualité du spectacle vivant

Catol Teixeira, danse en mutation

Par Belinda Mathieu

Le 3 janvier 2024

Repéré grâce au solo intrigant Clashes Licking aux Hivernales lors du festival d'Avignon off 2023, lae chorégraphe brésilien Catol Teixeira met en scène la dimension politique des corps de manière troublante.

Sur la scène l'atmosphère brumeuse, dense, surgit un corps hybride, juché sur des chaussons de pointe et coiffé d'une longue perruque. Aux Hivernales à Avignon cette année, on découvrait la danse minutieuse, aussi énigmatique que sensuelle de Catol Teixeira dans *Clashes Licking* (2023). Vêtu d'un ensemble en latex beige iel y investissait la figure du Fauve, animale parfois, ou qui s'envolait, suspendu à un câble dans les airs. On aurait pu revoir lae chorégraphe aux cheveux court et regard franc avec ses confrères et consœurs de la scène émergente à Danse Dense cet automne. Mais faute de visa, cet artiste basé à Lausanne (et formé à l'école de danse contemporaine de La Manufacture), a dû annuler sa venue. C'est de Rio de Janeiro qu'iel nous parle, un matin, entouré par les bruits des animaux qui s'éveillent doucement.

« *Je vais essayer d'être le plus structuré possible,* commence-t-iel d'une voix posée*, mais ma manière de m'organiser repose beaucoup sur des mélanges entre les choses.* » Sa danse, on le constatait dans *Clashes Licking,* est aussi affaire de porosité. Elle est imprégnée de la technique classique, sa rigueur, sa manière de corseter les corps, sa physicalité (en témoignent les chaussons de pointe), qu'iel apprend dès l'âge de onze ans à Porto Alegre, ville où iel grandit, comme sa technique du cirque (que l'on retrouve dans un moment de suspension dans les airs), autre régime de virtuosité tout aussi exigeant. La figure du *Faune* de Nijinsky, l'héritage de la danse occidentale s'entrechoquent, avec la mise en scène de son corps queer, non-binaire transmasculin, bouleversant ainsi les critères cis-hétéronormatifs du ballet.

C'est ce millefeuille de sens, de pratiques, d'histoires qui habitent le corps dansant pour Catol Teixeira : « *Le corps porte certaines inscriptions, de genre, de race, qui impliquent certaines gestuelles* explique-t-iel*. Mais ce qui prévaut pour moi dans la danse, c'est sa dimension spirituelle, sa capacité à canaliser l'inconnu.»* Il faut dire que lae danseur fait pénétrer dans des mondes fantastiques, irréels, où la danse touche directement aux tripes.

Une stratégie politique aussi ? Car si les corps sont moteurs de changement pour iel, cela passe pour iel avant tout par le sensible, les émotions et les affects qui les habitent : « *Pour se libérer des structures racistes, xénophobes et homophobes… Je pense que cela ne pourra pas seulement se baser sur des idées, cela doit passer par les corps et leurs transformations.* » *Zona de Derrama* (2023) continue cette quête de mutation profonde. Cette pièce de groupe, toute aussi mystérieuse que la précédente, plonge dans des zones mouvantes, imprégnés d'affects, de tendresse ou de danger, qui sont autant de fragments chorégraphiques qui submergent, floutent, déjouent l'ordre imposés aux corps. Poétique, complexe et militante, la recherche de Catol Teixeira est aussi prometteuse que sa danse troublante. On espère avoir l'occasion de lae revoir, pour se perdre à nouveau dans ses mondes déstabilisants.

Télérama

BAPTISTE CAZAUX – GIMME A BREAK !!!

Par Rosita Boisseau

Le 28 novembre 2023

TT Bien

Rien que le titre et les trois points d'exclamation qui le concluent donnent le ton de la pièce de Baptiste Cazaux. *« Laisse-moi tranquille »* résonne comme une urgence dans un quotidien chargé et lancé à grande vitesse. Avec ce solo, qui pioche dans les sons de raves mais aussi les techniques méditatives et le *headbanging* – style de danse avec de très violentes girations de la tête –, Baptiste Cazaux met en scène son désir d'abandon dans un monde capitaliste qui fonce toujours plus loin. Passé par une formation en danse classique, puis interprète au Ballet de Genève, il a collaboré avec les chorégraphes Jan Martens, Ayelen Parolin et Katerina Andreou, tout en créant ses propres pièces. Attention, prévient le chorégraphe, qui dialogue dans la pièce avec des haut-parleurs : le spectacle est joué sur une musique très forte et comporte des effets stroboscopiques.

Télérama Sortir du 22.11.2023 :

Têtes d'affiche

Starter

BAPTISTE CAZAUX

Formé à la danse classique, Baptiste Cazaux préfère pourtant la rave au ballet romantique : *« J'ai un rapport d'amour-haine à cette technique. Si elle a forgé mon corps dans la précision et la rigueur, je ne crois pas à la suprématie de cet académisme »*, raconte le gaillard de 26 ans. Le moustachu au crâne blond peroxydé s'est fait remarquer comme interprète dans les chorégraphies envoûtantes de Sharon Eyal et les fantaisies d'Ayelen Parolin. Mais dans ses créations, comme *Perfect Pitch* (2021) où Autotune côtoie danse amateur, il a la ferme intention de nous partager sa passion ardente pour la musique : *« C'est la forme artistique qui m'anime le plus, qui me remue dans ma chair. L'écoute de la musique nourrit ma pratique chorégraphique et vice versa »*, explique ce *digger* invétéré, qui sévit aussi comme DJ sous le pseudo de Glaire Waldork. Sa dernière pièce, *GIMME A BREAK!!!*, a pour point de départ un remède contre la dépression concocté durant le confinement : une alternance de mix musical et de méditation transcendantale sur des musiques de rave. À coup de *headbanging* et de baffles qui crachent de la *drum'n'bass*, orchestrée par Nelson Schaub, il esquisse surtout un projet politique : *« Je vois cette pièce comme une réponse physique au système dans lequel on évolue. C'est une catharsis. Le lâcher-prise devient une stratégie de survie au capitalisme »*, conclut le chorégraphe. Une joyeuse manière de militer. – ***B.Ma.***

| *GIMME A BREAK!!!* de Baptiste Cazaux | Le 8 déc. 19h30 | Festival Danse Dense | Théâtre Berthelot, 6, rue Marcelin-Berthelot, 93 Montreuil | dansedense.com | 01 71 89 26 70 | 10-14 €.

Avec sa création *GIMME A BREAK!!!*, le chorégraphe Baptiste Cazaux entreprend de partager son amour de la musique.

Télérama

TOM GRAND MOURCEL – SOLUS BREAK

Par Rosita Boisseau

Le 26 septembre 2023

TT Bien

La culture hip-hop, qu'elle soit chorégraphique, musicale ou graphique, muscle le parcours et le geste du danseur et chorégraphe Tom Grand Mourcel. Passé par New York à 17 ans, où il rencontre le groupe historique Rock Steady Crew, il peaufine ses apprentissages autodidactes au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Lyon. Depuis, il a collaboré avec nombre
d'artistes, dont Samuel Lefeuvre et la compagnie Ex Nihilo, tout en commençant à imaginer ses propres travaux au sein de la compagnie Dikie Istorii, créée avec Vera Gorbatcheva. Avec le solo *Solus Break,* immergé, entre autres, dans la techno, il questionne son identité rythmique. Qu'est-ce qui soudain, dans un son, nous file une irrésistible envie de décoller en dansant ? Des musiques de son enfance à celles qu'il écoute aujourd'hui, Tom Grand Mourcel
s'emballe pour se livrer à fond et en toute transparence dans un élan sans condition.